

# Comment le Front national a siphonné la droite dans le Var

Christophe Deroubaix

Mardi, 8 Décembre, 2015

L'Humanité

Provence-Alpes-Côte d'Azur. Dans cet ancien bastion de l'UDF puis de l'UMP, le parti de Marion Maréchal-Le Pen est devenu dominant à droite.

Marseille, correspondant régional.

a proximité de la Méditerranée prête à la métaphore : le Var était bleu horizon, il est devenu bleu marine. Avec 44,57 %, Marion Maréchal-Le Pen y a réalisé son meilleur score. Elle distance Christian Estrosi (« Les Républicains ») de 17 %. Un score et un écart historiques dans ce fief de la droite. Lors de la présidentielle de 2007, Nicolas Sarkozy avait recueilli près de 40 %, reléguant loin, très loin, Jean-Marie Le Pen (14 %), déclinaison locale du « siphonnage » en règle de l'électorat FN par le candidat de la droite « décomplexée », alors qu'en 2002 Le Pen arrivait en tête avec 23,5 % devant Jacques Chirac (21,2 %).

En 2012, après un quinquennat notamment marqué par les débats sur l'identité nationale, le président sortant gardait une partie du « butin » avec 35 % des voix mais Marine Le Pen (25 %) faisait mieux que son père dix ans plus tôt, preuve de l'inefficacité pour la droite de la course-poursuite autour des thématiques sécuritaires et identitaires.

Sous le mandat de François Hollande, le processus s'est accéléré. Lors des municipales, les trois victoires du FN (Fréjus, 52 000 habitants ; Cogolin, 11 000 habitants et Le Luc, 10 000 habitants) frappaient autant de coups d'un nouvel acte de la vie politique locale : le parti d'extrême droite était capable de défaire la droite toute puissante en plusieurs endroits, contrairement à ce qui s'était passé dans les années 1990. Le FN s'était alors emparé d'un siège de conseiller général puis de la mairie de Toulon sur les décombres d'une droite touchée par l'écroulement du système Arreckx, maire, président du conseil général et sénateur, emprisonné aux Baumettes en 1994.

Désormais, le mouvement ne tient pas à la sanction d'un homme véreux. Il relève de l'adhésion et de la radicalisation d'une frange de plus en plus importante de l'électorat de droite. La porosité se constate aussi en « haut » lorsque, en septembre 2014, le jeune maire de Fréjus, David Rachline, est élu sénateur grâce à 401 voix de grands électeurs alors qu'il ne pouvait en revendiquer que 175. Le secrétaire départemental du FN se targuait alors d'avoir attiré « plusieurs élus UMP et même PS ».

Quelques mois auparavant, le FN avait pris la première position dans le département lors des élections européennes (35 % contre 25 % à l'UMP) mais dans un contexte de forte abstention (57 %). Dimanche dernier, la participation a été supérieure de 9 points et le FN a progressé de 10 %. Le 1er tour des élections régionales dans le Var marque un tournant : Marion Maréchal-Le Pen a recueilli plus de voix (175 000) que Marine Le Pen lors des présidentielles (149 000). La victoire de l'extrême droite ne se lit plus seulement en pourcentages mais aussi en voix. « La porosité entre les deux électors n'est pas nouvelle mais il y a maintenant à droite un vote utile en faveur du FN », analyse Alain Hayot.

« On n'est pas tant en situation de tripartition que de concurrence au sein du bloc des droites, ajoute le chercheur Joël Gombin. En Paca, des électeurs plus nombreux trouvent que l'offre du FN paraît plus convaincante. » Il y voit « une nouvelle illustration » de l'échec de la stratégie sarkozyste. « J'avais observé dès 2012 que cette stratégie ne fonctionnait pas puisque les candidats aux législatives de la Droite populaire réalisaient de moins bons scores que les autres candidats UMP », précise-t-il.

À Fréjus, Cogolin et Le Luc, le FN dépasse la barre des 50 %. À Toulon, il devance la droite de 6 points (38,5 % contre 32,5 %). Même dans la très peu nécessaire Saint-Tropez, Estrosi (37,8 contre 58 % à Sarkozy) se fait piller par sa concurrente d'extrême droite (45,7 % contre 17 % à Marine Le Pen). « La diabolisation du FN ne paie pas et provoque en retour une réaction au sein de l'électorat de droite. Placer délibérément le FN au centre du débat politique, c'est le meilleur moyen de provoquer un vote utile », conclut-il.